

# PLUS TARD,

Les sport-études des différentes fédérations francophones des sports collectifs ont ouvert leurs inscriptions pour l'année scolaire 2014-2015

Dans le cursus scolaire des Belges, le sport occupe une faible place. C'est pour remédier à ces carences qu'est né le sport-études, créé pour permettre aux jeunes ayant de bonnes dispositions sportives de le développer dans le cadre d'une formation traditionnelle.

Diverses formules sont ainsi proposées. Outre les humanités sportives classiques, des écoles ont aussi ouvert des sections où l'on peut se perfectionner dans la discipline choisie.

Des centres de formation fédéraux ont aussi été créés à destination des espoirs, donc les élites de demain : une fédération collabore avec un ou plusieurs établissements scolaires. En Communauté française, ces humanités sportives de haut niveau permettent à des élèves reconnus sportifs de haut niveau, espoirs sportifs ou partenaires d'entraînement de suivre un horaire scolaire qui inclut des entraînements (7 à 11 périodes données en dehors de l'établissement par un moniteur désigné par la fédération du sport pratiqué), en plus des périodes de cours d'éducation physique scolaires obligatoires, en respectant le cursus nécessaire à l'obtention du diplôme.

Beaucoup de nos tennismen ont par

exemple suivi le sport-études de La Sapinette, à Mons - à l'image de Justine Henin et des frères Rochus. Des footballeurs de notre Di sont aussi issus du foot-élite-études de l'Union belge... même si tous n'y ont pas obtenu le diplôme espéré.

Les sport-études organisés pour les élites francophones des différentes fédérations commencent en secondaire. Souvent développés en internat, ils offrent la possibilité aux étudiants d'apprendre la vie en groupe mais aussi le goût de l'effort et la bonne hygiène de vie.

**MAIS L'OFFRE** est-elle adaptée à la demande ? Pour la Communauté française, durant le premier degré des secondaires (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup>), l'objectif est d'assurer une large formation de base et d'observer les aptitudes des élèves afin de faciliter leur orientation en 3<sup>e</sup> année.

**Les espoirs peuvent intégrer les centres de formation en secondaires**

Fréquenter un sport-études n'est pas une assurance que son enfant atteindra un niveau respectable. Car les heures de sport dispensées à l'école ne suffisent pas. Les entraînements et les compétitions dans les clubs doivent conforter la formation. Le choix des études sportives exige une réflexion sur l'orientation de son enfant. Le rôle des parents est donc primordial...

# je serai sportif professionnel



Pas toujours facile de concilier sport de haut niveau et études secondaires... © SHUTTERSTOCK

# tif professionnel



Pas toujours facile de concilier sport de haut niveau et études secondaires... © SHUTTERSTOCK

## Un projet sportif et scolaire... PAS OUVERT À TOUS

Il faut être déjà affilié dans un club et avoir réussi les sélections pour intégrer les centres de formation des fédérations

► Que ce soit en football, en handball, en volley-ball ou en rugby, les portes des centres de formation fédéraux ne sont pas ouvertes à ceux désirant simplement une alternative aux options dans leur établissement scolaire. En effet, plus qu'une grille horaire dans le journal de classe des sports en herbe, ces sport-études existent pour former les... meilleurs. Une sélection est donc ouverte chaque année (généralement pendant les vacances de Pâques) pour les sportifs d'au moins 14 ans (ou 12 pour le volley), déjà affiliés dans un club. Ensuite, il faudra s'acquitter d'une somme mensuelle (350€ par exemple pour le handball) pour une durée de dix mois (l'équiva-

lent d'une année scolaire). "Nous ne réalisons aucun bénéfice avec ces loyers, puisque la somme totale couvrira les frais d'hébergement, la nourriture, l'encadrement, les transports..." détaille Jean-Luc Dessart, le président de la Ligue francophone de handball. Outre le perfectionnement sportif, les centres de formation ont également pour ambition de réaliser un double projet : sportif et scolaire. Il n'est pas question de délaissier l'un pour favoriser l'autre. "En plus de leur offrir la possibilité d'accéder au plus haut niveau, nous leur donnons une formation scolaire classique avec la perspective d'un avenir comme élève normal", explique Jonathan Vandenberg pour la

version handball. Conscientes que la réussite de l'un est liée à l'autre, les différentes fédérations mettent les moyens pour encadrer au mieux ces jeunes.

**LE SUIVI SCOLAIRE** est d'ailleurs une de leur mission, histoire de donner à l'étudiant l'opportunité de ne pas sortir de la structure sans bagage avant d'entrevoir un avenir serein : en football et en basket, où il y a beaucoup d'appelés pour peu d'élus; dans les autres sports, comme le handball, le rugby ou le volley, il est très difficile, voire impossible de devenir professionnel en Belgique et les compatriotes francophones à le devenir dans les championnats étrangers plus huppés ne sont pas légion.

Raison de plus de ne pas sous-estimer les études, d'autant que même si le savoir-faire sportif pourra être mis en pratique en club, qui en profitera par conséquent... ce le sera rarement de façon professionnelle... N. Dum.

## ÉLEVER LE NIVEAU du handball francophone

La Ligue va se doter d'un centre de formation pour la prochaine saison

► Ces dernières années, le handball belge a surtout grandi en Flandre où Tongres, Hasselt, Bocholt, Sasja... se partagent les trophées. Le temps où les clubs liégeois traitaient les premières places semble révolu. Une situation paradoxale au vu de la forte présence wallonne au sein de l'équipe nationale lors de chaque rassemblement.

Conscient de ce retard accumulé au fil des saisons (le dernier titre national glané par un club de la LFH remonte à la saison 2001-2002, c'était Eynatten), l'ailie francophone a décidé de réagir. Depuis quelques années, en partenariat avec l'Adeps, elle a d'abord lancé un programme de création de clubs dans les provinces de Namur et du Luxembourg pour augmenter le nombre d'affiliés. L'étape suivante concernait le

lancement en septembre prochain du centre de formation, basé au Blanc Gravier à Liège, qui a pour mission d'encadrer et de former les meilleurs spécialistes du jeu à 7. Un dossier sur lequel les têtes pensantes du handball francophone planchaient depuis plus d'un an et demi en secret et qui va donc aboutir dans quelques mois. Calqué sur son homologue du rugby qui a déjà fait ses preuves, la structure permettra à 16 garçons maximum (et 8 au minimum) de vivre handball toute la semaine, avec 7 entraînements au total sans oublier le match en club le week-end, en recevant des plages horaires adaptées à l'Athénée d'Esneux ou à l'école Sainte-Véronique, les établissements partenaires. Une organisation rendue possible grâce à leur statut d'élites

sportives. "L'objectif à terme est d'élever le niveau de nos jeunes élites même si les effets ne sont évidemment pas attendus avant plusieurs années", confirme Jean-Luc Dessart, le président de la Ligue francophone. Mais l'ambition

est surtout de réduire l'écart avec les clubs flamands. Notamment en les incitant à tendre vers le semi-professionnalisme et "par conséquent d'inciter les jeunes à rester en Wallonie après leur formation et de ne pas répondre à l'appel des clubs du nord du

pays comme c'était trop souvent le cas ces dernières saisons. Les clubs de la LFH sont donc tout aussi impliqués dans ce projet !"

**APRÈS UNE DÉTECTION** en deux temps (après les sélections par district, un stage de trois jours en conditions réelles est prévu à Pâques pour affiner la sélection), les stagiaires prendront donc leurs quartiers en septembre. En plus de recevoir une formation d'arbitrage ou d'entraîneurs, les pensionnaires auront également l'occasion de connaître des échanges avec l'étranger. Des tournois sont, en effet, prévus face à des équipes où le handball est presque une religion, comme la Partille Cup en Suède. "Notre volonté est de créer un partenariat avec les pays limitrophes notamment pour étoffer l'offre d'entraînements et trouver une meilleure opposition", confie Jonathan Vandenberg, le coordinateur technique de cet ambitieux projet. D'autant plus ambitieux que l'ailie néerlandophone a décidé de fermer, au terme de cette année scolaire, sa Topsportschool basée à Hasselt faute de subsides du Bloso, après une douzaine d'années d'activités.



La Ligue francophone de handball va lancer son premier centre de formation. © LFH

Nathalie Dumont

### SPORTS COLLECTIFS

#### FOOTBALL Nos espoirs à Mons, à Liège et à Mouscron

La Wallonie peut se targuer de posséder trois centres de formations où le sport-études est reconnu par l'Union belge est de mise pour les 14-18 ans (dès la 3<sup>e</sup> secondaire) : à Mouscron, à Liège, ainsi qu'à Mons. Mais attention, en faire partie demande certaines qualités. Pour pouvoir intégrer un de ces trois centres, le jeune devra posséder le statut d'espoir sportif. Pour l'obtenir, le joueur devra évoluer au minimum en nationale ou faire partie de la sélection provinciale et être sélectionné lors des tests annuels organisés par l'ACFF et l'URBSFA (inscriptions pour l'année scolaire 2014-2015 avant le 2 avril). Les joueurs faisant partie intégrante du noyau d'une équipe nationale (catégorie A) peuvent obtenir ce statut d'espoir de manière automatique, s'ils en font la demande auprès de la Commission d'avis du ministre des Sports. Les avantages de ces sport-études et passion du ballon rond avec 7 entraînements hebdomadaires, les jeunes bénéficient de méthodes d'entraînements inspirés par la Fifa, ou encore la participation à des tournois prestigieux.

M. Ma (st.)

#### BASKET-BALL La tête et les Jambes

Sport très populaire auprès des jeunes, le basket-ball possède également un sport-études en Wallonie. Il est d'ailleurs le seul reconnu et subsidié par la Communauté française. Situé à Jambes, sur le site de l'Adeps, le centre régional de formation de l'AWBB (Association Wallonie-Bruxelles de basket-ball), qui existe depuis 2003, compte une quarantaine de jeunes. Accessible de 14 à 18 ans, aussi bien pour les garçons, que pour les filles, son but est simple : faire progresser individuellement les jeunes élites sélectionnés. Il ne s'agit donc pas de gagner la rencontre du week-end, mais bien de développer, à long terme, les capacités du jeune sportif. Le tout, avec un programme alternant heures de sports et de scolarités.

M. Ma (st.)

#### VOLLEY-BALL Rattraper le retard sur la Flandre

En volley-ball, l'ailie francophone se lance dans le défi du centre de formation pour ses jeunes affiliés. À la rentrée prochaine, 14 filles (les 13-14 ans, en s'adressant directement à la Fédération) partageront, en s'acquittant d'une somme de 320€ par mois, avec les rugbymen et les handballeurs les installations et infrastructures du Blanc Gravier. Pour la version garçons, il faudra patienter encore un peu. Comme pour les autres sports, l'objectif est évidemment d'élever le niveau du volley féminin dans le sud du pays mais surtout de rattraper le retard sur la Flandre. En effet, la Topsportschool, basée à Vilvorde, est un véritable vivier de jeunes talents (non pas réservé uniquement aux Flamands) et les récents résultats de l'équipe nationale féminine sur le plan international avec une bonne partie d'anciennes stagiaires et par conséquent néerlandophones, à inciter l'Alf à relancer un projet déjà testé il y a quelques années. N. Dum.

#### RUGBY Les Diablotins Noirs au Blanc Gravier

En matière de formations de jeune, le rugby est déjà très avancé dans le sud du pays. Le centre de formation de la LBFR a fait ses premiers pas il y a une quinzaine d'années et, après un détour par Mons, a posé ses quartiers à Liège, au Blanc Gravier, en 2010. Depuis ses premiers balbutiements, l'encadrement et l'offre se sont enrichis et les stagiaires (entre 20 et 30) ont droit également à un aménagement scolaire. Le but avoué était d'élever le niveau de l'équipe nationale et d'alimenter les différentes sélections. L'objectif est plutôt atteint puisque les Diablotins Noirs ont intégré le Top 12 européen avec des éléments issus du centre de formation. Quant aux sélections chez les jeunes, elles sont peuplées de ces stagiaires. Les prochaines journées de détection auront lieu les 7, 8 et 9 avril 2014.

N. Dum.